Expériences et apprentissages du Monde.

Discontinuité et polyphonies des attachements de quelques élèves.

Par Sylvie Joublot Ferré

Certains travaux francophones cherchent à comprendre les modalités de l'attachement au lieu comme support et vecteur d'engagement (Caro 2019) ou comme levier de mobilisation politique (Sébastien 2022). De notre côté, notre préoccupation est davantage pédagogique et didactique, pour viser entre autres l'établissement de liens significatifs entre le contenu enseigné d'une part, et les pratiques spatiales des élèves d'autre part. Pour atteindre cet objectif, il convient de mieux connaître les spatialités juvéniles. Les enjeux sont pluriels. En effet, prendre acte que les élèves sont des acteurs spatiaux et chercher à comprendre l'implication des spatialités juvéniles dans les apprentissages et la manière d'être à l'école semble justifier de nouvelles recherches dans cette direction (Joublot Ferré 2022a), de nouvelles orientations pour le curriculum notamment en géographie, mais pas seulement. Ces idées ont été d'ailleurs récemment reprises, en validant « la dimension éducationnelle de l'espace » (Giband *et al.* 2022). Jusqu'alors ce sont plutôt les pédagogues qui se sont attachés à élucider la construction de l'espace par l'enfant (Piaget 1948), en revanche les recherches en didactique sont restées à l'écart (Lebeaume 2016). Nous ne pouvons donc que nous réjouir que le tournant spatial touche enfin les problématiques scolaires et universitaires. En effet, tenir compte que les élèves ou les étudiants sont d'abord des habitants, et que les lieux de leurs apprentissages sont des lieux qu'ils habitent (Joublot Ferré 2022a ; 2022b ; 2022c), pourrait sans aucun doute conduire à des évolutions souhaitables selon différents enjeux : au sein des établissements de formation, pour les formes scolaire et académique, pour les recherches en didactiques disciplinaires et en pédagogie, pour les enseignements.

Du côté des modalités didactiques, cela pourrait passer entre autres par un intérêt vis-à-vis des lieux, le lieu comme instance de compréhension et

d'agencement du monde à différentes échelles. En effet, pour des motifs pluriels, les lieux comptent. À l'occasion du projet de Jacques Lévy intitulé *Thinking Places* et la série de films qui en découle (Lévy 2015), le géographe Augustin Berque évoque un lieu de son enfance, quitté après y avoir habité quelques années et, à ce propos, il parle d'*arrachement* :

> Imintanout, ce fut longtemps pour moi le lieu onirique du retour après l'arrachement. L'arrachement, cela avait été de le quitter, en août 1953. Des décennies durant, j'ai rêvé que j'y étais revenu. Je l'ai fait si souvent, ce rêve, qu'à la longue je savais dans le rêve que c'était un rêve. (Berque 2014)

De notre côté, à la rencontre d'une population adolescente encore juvénile, mais déjà sortie de l'enfance, des lieux significatifs pour les enquêtés, ont émergé. Autrement dit, à travers le lieu, comme concept et comme catégorie, il y a la possibilité de saisir les ressorts de l'attachement, attachement qui s'inscrit bien sûr dans la spatialité de l'individu.

La relation des élèves habitantes et habitants aux lieux, mérite donc une attention soutenue et constitue une voie de recherche germinale. En effet, l'attachement à certains lieux participe du regard porté sur le monde et de la codification de celui-ci. Or la vision individuelle du monde et les valeurs sous-jacentes conditionnent sans aucun doute la réception par l'élève du discours disciplinaire reçu en classe, et plus généralement sa place dans l'établissement scolaire.

Cet article se propose d'interroger plus spécifiquement l'attachement aux lieux, à partir d'un corpus concernant la population juvénile et en examinant la manière dont les lieux affectent les adolescents et les adolescentes, voire contribuent à la formation de leur relation au monde et au(x) sens de celle-ci. Cette population se situe en principe au début de la biographie spatiale. Or, en habitant, les adolescentes et adolescents sont déjà marqués par certains lieux. Des lieux renommés, notamment ceux des histoires familiales, contrastent avec ceux du quotidien plus ou moins apprivoisés. Nous chercherons plus précisément à déchiffrer l'expression des nostalgies et des évaluations référentielles, au sein

des discours adolescents.

Ainsi, nos hypothèses sont que les attachements aux lieux des jeunes habitants seraient polytopiques et discontinus. Autrement dit, ce seraient les expériences spatiales – à la fois corporelle, sensible et sociale – liées à l'habiter, et les imaginaires géographiques qui seraient déterminants et qualifiants. Nous tenterons ainsi de montrer comment à 14-15 ans des adolescents, au sein de parcours singuliers, ont déjà fréquenté plusieurs lieux. Nous nous appuierons plus spécifiquement sur les résultats d'une enquête conduite auprès de la population juvénile en 2018 sur un terrain binational. Nous proposons d'avancer en trois étapes. D'abord nous rappellerons les bases théoriques à propos des relations des individus aux lieux et leur déchiffrement notamment en termes d'attachement. Puis nous présenterons la recherche doctorale sur laquelle nous nous appuyons, le recueil des données et la méthodologie pour analyser précisément les cas d'adolescents issus de familles ayant migré. Enfin nos résultats permettront de témoigner des dynamiques des attachements et des expériences spatiales, et de leur rôle dans la construction des relations à l'espace et d'une certaine vision du monde. Nous tenterons d'évaluer le potentiel de cette catégorie de l'attachement pour la connaissance des spatialités adolescentes.

Conceptualiser les relations des individus aux lieux.

La recherche qualitative, dont sont tirés les résultats, s'est intéressée aux facteurs de construction de la relation individuelle au monde, tels qu'ils peuvent être repérés à l'âge de l'adolescence. Dès lors, cette recherche s'est davantage inscrite dans une perspective de découverte plutôt que de vérification d'une hypothèse (Poupart *et al*., 1997). Selon cette optique, la relation au monde est dès lors un processus social dont on a cherché à comprendre la construction, à laquelle traditionnellement la géographie scolaire est censée contribuer (Labinal, 2019). Cette construction fait donc partie des préoccupations à la fois disciplinaire, didactique et appliquée.

Certains concepts ont outillé *a priori* le cadre théorique de la recherche, tels que le concept de spatialité et le concept d'habiter. Cependant le terrain permet de définir d'autres concepts opératoires pour l'analyse, l'interprétation et la théorisation. Parmi ceux-ci l'attachement au lieu, est mobilisé pour le traitement spécifique des cas proposés dans cet article.

Selon une conception relationnelle de l'espace, « le concept clé du tournant spatial réside dans le terme de "spatialité" » (Volvey, Stock et Calbérac 2021, 35). Le concept signale à la fois le rôle que jouent les individus dans la création de l'espace, mais également que l'espace est constitutif de la vie sociale. Il vise également l'ensemble des relations matérielles et idéelles que les individus et les groupes entretiennent avec l'espace (Lussault 2007,147). Pour certains géographes, les spatialités sont dorénavant considérées comme premières, l'espace serait second (Lussault 2019), et ce serait principalement dans l'habiter, que l'individu instruit sa spatialité.

L'attachement au lieu en tant que concept est encore peu investi par la littérature francophone (Sébastien 2022), en revanche, il fait l'objet d'un vif intérêt chez les chercheurs anglophones, comme en témoigne la seconde édition récemment livrée de l'ouvrage coordonné par la psychologue environnementale Lynne Manzo et le géographe Patrick Devine-Wright, *Place attachment. Advances in theory, methods and applications* (Manzo et Devine-Wright 2021). Il est défini comme un lien émotionnel puissant entre des personnes et des lieux. Cependant, les manières d'envisager le terme sont diverses, soit assez restreintes, soit au contraire selon un registre dynamique, en indexant plusieurs aspects, dont la mémoire, la mobilité, les attachements multiples et multiscalaires à différents lieux. Sous cet angle, il y a un réel intérêt à étudier les cas d'adolescents, en particulier parmi eux celles et ceux appartenant à des familles ayant migré plus ou moins récemment, pour sonder la possibilité d'attachements multiréférentiels, en écho aux analyses sociologiques mentionnant la mémoire et la nostalgie de la demeure familiale et du bled chez les enfants d'immigrés maghrébins (Breviglieri 2001).

Le concept d'habiter, qui s'est imposé en sciences sociales et en géographie dans l'aire francophone depuis trois décennies, semble particulièrement

opérationnel pour questionner les relations des individus à l'espace. Les modes d'habiter qui embrassent entre autres les pratiques spatiales ordinaires telles que demeurer, travailler, circuler (Morel-Brochet 2006) sont en effet au centre de relations réciproques entre lieux et habitants. Ce concept serait indissociable de la notion de spatialité. Habiter s'énonce d'ailleurs comme « la spatialité des acteurs individuels » (Lussault 2019, 14). L'idée semble soutenir l'intérêt des géographes pour les pratiques spatiales et la géographie des individus (Stock 2015 ; Lazzarotti 2017 ; Lévy 2019). « Étudier, géographiquement, un homme ou une femme, c'est l'aborder comme habitant, comme habitante » (Lazzarotti 2017, 145) ce qui renvoie à « l'expérience humaine déployée dans sa dimension géographique » (*ibid*, 145).

Parce que les lieux habités sont de fait, pour les individus, porteurs d'enjeux fondamentaux : politiques et existentiels (*ibid*, 145-146), habiter pourrait également s'affirmer comme un concept majeur et systémique pour penser les enjeux de société à l'échelle globale.

Le concept de lieu est un des concepts fondamentaux de la géographie. Le lieu, les lieux, les réseaux de lieux s'inscrivent en effet au sein des parcours polytopiques des habitants (Stock 2006). Du côté des élèves, des lieux du quotidien et des lieux plus exceptionnels forment le maillage poly-topique : la chambre à coucher, le(s) domicile(s), l'établissement scolaire, les lieux des loisirs, des vacances. Le lieu est le concept opératoire pour désigner l'endroit de l'existence habitante. Le lieu serait une forme de réalisation de l'espace (Lussault 2007, 91), précisément « la plus petite partie de l'espace, la plus élémentaire aussi » (Lazzarotti 2006, 32).

Le lieu, ou *place* en anglais, constitue également un concept clé de la géographie anglophone. L'ouvrage emblématique de Yi-Fu Tuan, *Space and place. The perspective of experience* (1977), explore le sens accordé aux lieux par les individus et les modalités de cette construction. Selon Daniel R.Williams et Brett Alan Miller (2021) les géographes humanistes – entre autres Edward Relph – en rupture avec le réductionnisme moderniste vis-à-vis de l'espace, ont considéré les individus comme des sujets porteurs d'intentions, de sentiments, d'émotions et d'attachements au monde, une posture qui élève l'attachement

aux lieux au rang de besoin humain fondamental, tel un point sûr depuis lequel on regarde le monde (*ibid*, 17-18). Rétrospectivement, l'expérience du lieu serait ainsi essentielle dans l'expérience humaine, le lieu concourt à la structure et la possibilité de l'expérience (Edward Relph, cité par Williams et Miller 2021*,* 18). Cependant, avec les théories constructiviste et critique, la vision du lieu, de l'espace comme associée à un attachement intrinsèque, est remise en question (Williams et Miller*, ibid,* 20). Les lieux sont construits socialement voire politiquement, par des représentations et des récits qui diffèrent entre les acteurs selon leurs positions sociales notamment, d'où l'intérêt de déchiffrer les stratégies discursives derrière les récits de lieux et d'attachement.

Avec les mobilités, certains auteurs valorisent l'attachement à plusieurs endroits différents, en cas de résidences secondaires par exemple. La mondialisation et les flux favorisent des identités et des attachements multicentriques, déployés sous forme de rhizomes (Williams et Mcintyre 2001). La théorie de « l'assemblage » conceptualise le lieu comme une constellation complexe et dynamique de matérialités, de souvenirs et de pratiques (Tim Cresswell cité par Williams et Miller 2021*,* 23).

Cette trame conceptuelle qui associe les concepts d'habiter, de spatialité, de lieu et d'attachement au lieu, est celle que nous retenons pour l'examen des cas particuliers issus de notre corpus. Ces enquêtés ont verbalisé des attachements à certains lieux et ce sont ces discours que nous nous proposons de déchiffrer.

Méthodes pour déchiffrer les discours et pratiques juvéniles de l'espace.

Les résultats présentés sont issus d'une recherche doctorale (Joublot Ferré 2020) qui a tenté de documenter empiriquement les relations matérielles et ide?elles que les adolescentes et les adolescents e?tablissent avec les espaces quotidiens ou plus exceptionnels, au moyen d'un compte-rendu et d'une analyse des pratiques et des discours sur les lieux. Elle est envisagée comme une contribution à l'élucidation des formes de la pre?sence et du lien a? l'espace. Par conse?quent, cette the?se doit se lire e?galement comme une herme?neutique du rapport au monde. Elle a été également l'occasion de

re?aliser un sondage aupre?s des e?le?ves a? propos de la ge?ographie enseigne?e. Enfin ce fut l'occasion de formuler un certain nombre de propositions : esquisse d'un re?fe?rentiel de la capabilite? spatiale, validation de l'expe?rience spatiale des e?le?ves comme une ressource pour l'enseignement.

Les adolescentes et adolescents ont été rencontrés par l'intermédiaire d'e?tablissements scolaires (Tableau 1 ; Figure 1). Ils se situent de part et d'autre de la frontie?re franco-suisse et dans une aire francophone comprise entre Lausanne et Bourg-en-Bresse. Les établissements forment un panel assez diversifie? du point de vue du gradient d'urbanite? et des modes de vie, me?me si les ce?sures sont moins franches de?sormais, entre e?tablissements implante?s en milieu clairement urbain ou dans de petites villes en zone rurale, moins anime?es et moins dote?es en services.

Établissement	Éléments de contexte	Entretiens individuels semi-directifs	Dossier de résultats cartographiques interactifs avec entretiens individuels	Parcours commentés	Cas d'enquêté issus de famil ayant immigr analysés dans cet article (no exhaustif sur corpus).
Lycée A (France)	Bourg-en-Bresse Chef-lieu du département de l'Ain Environ 41 000 habitants	6 entretiens	7 dossiers	2 parcours	
Lycée B (France)	Nantua Sous-préfecture du département de l'Ain Environ 3525 habitants	3 entretiens	10 dossiers		
Collège A (France)	Saint-Claude Sous-préfecture du département du Jura Environ 10 000 habitants	8 entretiens			2 enquêtés
Gymnase A et B (Suisse romande)	Lausanne Capitale du Canton de Vaud Environ 140 000 habitants	7 entretiens	9 dossiers	3 parcours	
Gymnase C (Suisse romande)	Pully Commune de l'Est-lausannois Environ 17 000 habitants	6 entretiens	6 dossiers		1 enquêtée
Collège A (Suisse romande)	Lausanne Capitale du Canton de Vaud Environ 140 000 habitants	2 entretiens	2 dossiers		
Total		32 entretiens individuels	34 dossiers cartographiques commentés	5 parcours	

Tableau 1. Récapitulatif de l'enquête pour les pratiques spatiales (hors observation de class *focus group*).



Figure 1. Les lieux de l'enque?te. (Source du fond cartographique : https://www.geoportail.gouv

Nous avons articulé plusieurs techniques d'enquête : compre?hensive (entretiens compre?hensifs, analyse en e?mergence), nume?rique (cartographies individuelles interactives) et urbanistique (itine?raires individuels commente?s). L'observation a donc e?te? conduite a? l'e?chelle microge?ographique, en articulant plusieurs types de traces, au be?ne?fice d'une composition analytique. L'e?criture a fait une grande place aux enque?te?s, narrateurs multiples aux biographies singulie?res.

Notre collection principale, « trajectoires et espaces de soi », est compose?e de traces cartographiques et de pie?ces narratives. Elle rend compte des ge?obiographies des adolescents-s a? toutes les e?chelles. La seconde collection, « chemins du quotidien », est forme?e de pie?ces narratives et de photographies a? une e?chelle microlocale, recueillies au fil d'un itine?raire quotidien entre l'e?tablissement scolaire et le domicile. En effet, le trajet quotidien outillerait aussi les sche?mes spatiaux de re?fe?rence de l'individu (Chavinier *et al.* 2016, 97). Il s'agit ici d'accorder une attention fine a? ce qui se trame dans les pratiques spatiales routinie?res et ite?ratives. Cela a aussi été l'occasion d'entretiens longs avec les intéressés. Enfin, une troisie?me collection, « re?cits en classe », correspond aux pre?le?vements de donne?es re?alise?s dans un cadre collectif, sous la forme d'un dialogue avec la classe, d'expressions e?crites individuelles, ou encore aupre?s des enseignants dans

un contexte d’e?change collectif.

Par ces choix, nous nous situons dans une démarche d’enquête plurielle : il s’agit d’enrichir les méthodes classiques en sciences sociales des entretiens approfondis – questionner, écouter, enregistrer, interpréter – par d’autres moyens d’investigation. Pour notre recherche, ces autres moyens ont consisté à utiliser des cartographies interactives (réalisées par l’intermédiaire de deux applications, dont une mémorisant tous les déplacements et les lieux concernés des adolescents) comme élément déclencheur du récit. Cela fait écho aux motifs ayant validé le recours, dans le cadre d’une enquête menée auprès de demandeurs d’asile ou personnes réfugiées à Grenoble (Mekdjian *et al.* 2014), à l’expression cartographique comme ressource alternative, pour suppléer aux traditionnels entretiens et récits de vie. Les récits des parcours migratoires sous le format d’une cartographie participative ont ainsi été co-produits dans l’interaction entre tous les acteurs et actrices du projet (Mekdjian et Olmédo 2016).

Dans ce sens, l’architecte-paysagiste britannique Clare Rishbeth (Rishbeth 2021) propose, afin de repérer les détails révélateurs et/ou massifs des histoires individuelles, de mettre en interrelation les entretiens traditionnels et les techniques audiovisuelles. Selon cette chercheuse, avec un récit raconté dans des circonstances un peu artificielles, d’importants aspects ou détails peuvent être manqués, notamment en enquêtant auprès de personnes fragiles et/ou plus difficiles à atteindre. Par ailleurs, ces entretiens accordent généralement peu de place aux connexions sensorielles avec le lieu. Or habiter suggérerait une sorte de tissage et d’enchevêtrement avec les lieux, les milieux, l’environnement (Tim Ingold cité par Risbeth 2021, 128). D’où l’importance dans ce type de recherche, d’enquêter parfois directement sur les lieux de vie des habitants ou de marcher avec eux, ou d’adopter des démarches participatives, de proposer des expériences corporelles pour mieux comprendre les dynamiques de la construction des relations à l’espace. La chercheuse met l’accent sur la temporalité de l’expérience du lieu et la possibilité pour les migrants de fabriquer un sentiment d’appartenance dans un espace public partagé. Le souvenir des pratiques des lieux des origines est mobilisé et confronté aux lieux nouvellement habités. La capacité d’adaptation à différentes typologies de lieux est démontrée.

Les espaces investis peuvent devenir des endroits de socialisation et de soutien mutuel. Pour elle, au cœur de tout attachement à l'égard d'un lieu aimé ou détesté, il y a une histoire, peut-être l'histoire d'un moment, d'un jour, d'une année. Ainsi il y aurait, dans chaque histoire, un croisement entre l'expérience humaine, la temporalité et le lieu (Rishbeth 2021, 127).

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les recherches en sciences sociales à propos de l'attachement et de la construction du rapport à l'espace sont plurielles et il faut plutôt évoquer un panel large d'approches et de modalités d'analyse possibles.

L'intérêt de notre démarche a été de rencontrer des adolescents de différentes origines, représentatifs de destinations et de circonstances de vie plurielles, entre autres à l'intérieur pour certains du processus migratoire. Autrement dit, cela a permis d'éviter d'essentialiser des identités nationales ou régionales spécifiques du côté des migrants (Glick Shiller et Çaglär 2009), ou de reproduire des stéréotypes liés aux migrations.

Par ailleurs, aucune question n'a été directement orientée sur la migration ou l'immigration, ou les attaches transnationales. Aucune, non plus, n'a ciblé des axes d'identité personnelle et/ou communautaire. Cela d'évidence a conditionné la confiance pour le dialogue avec les enquêtés.

Notre méthode a également privilégié la narration. Il s'est agi de donner pleinement la parole aux adolescents, comme nous le ferions avec des experts, eux qui sont en quelque sorte experts des lieux qu'ils évoquent. Plusieurs contacts ont été établis avec eux, dans la classe et ensuite au cours des entrevues individuelles à partir des cartographies interactives. Une plus-value est à nouveau enregistrée pour la confiance et la proximité.

Les ressorts des relations et des attachements aux lieux.

Au sein du corpus de la recherche doctorale, il s'agit dans cet article d'analyser trois cas d'enquêtés, dont les familles ont immigré et qui conservent des

attaches familiales dans le pays des origines. Nous évoquerons Ayla et ses origines familiales en Turquie, Samir et l'Algérie, Doris et la Grèce. Ces cas ont été étudiés soit du point de vue de la relation au voisinage soit sous la catégorie de la multiculturalité (Joublot Ferré 2020). Toutefois, il semble pertinent de revenir sur ces trois cas (Tableau 2) avec une grille d'analyse supplémentaire (Tableau 4) et construite à l'aune des attachements pluriels et multifactoriels, pour éclairer la relation signifiante à certains lieux.

Enquêté	Pays des origines familiales	Pays de naissance	Lieu d'habitation au moment de l'enquête	Lieux des attachements, lieux qualifiés de familie ou d'appartenance
Ayla	Turquie. Yozgat	France	France. Saint-Claude (Jura) Les Avignonnets	Yozgat, Kayseri, Istanbul et Turquie
Samir	Algérie. Alger (Birkhadem et Douera)	France	France Saint-Claude (Jura) Les Avignonnets pendant 12 ans puis quartier du Faubourg depuis 2 ans.	Saint-Claude et l'Algérie
Doris	Grèce, Serbie, Croatie. Mère grecque, père serbe issu d'une famille « mixte » (grand-mère paternelle croate)	Grèce. Île de Corfou	Suisse romande. Installation en Suisse depuis 4 ans dans un appartement situé près de Renens (Est lausannois).	Corfou

Tableau 2. Présentation de cas d'adolescents aux origines familiales plurielles.

Ayla est née à Saint-Claude, elle a un frère. Elle est scolarise?e en colle?ge en classe de troisie?me. La famille réside dans un appartement situé dans le quartier des Avignonnets

· Les parents sont originaires de Turquie et chaque anne?e en principe, si le budget familial le permet, Ayla se?journe a? Yozgat a? l'est d'Ankara, au centre du pays, dans la maison de ses grands-parents. S'y rendre en voiture constitue le de?but des vacances. Le voyage aller passe vite en de?pit des trois jours de route et des trois mille kilome?tres a? franchir. Me?me si elle de?clare un fort attachement a? ses racines turques – c'est la?-bas qu'elle voudrait rencontrer son petit ami et aussi s'installer un jour – elle a de?veloppe? ne?anmoins a? l'e?gard de son espace proche un attachement important. Elle fait preuve ainsi

d’une re?elle attention aux endroits qui la touchent et partage son amour entre ses lieux familiers. Cependant la maison familiale est le lieu « renommé » dans son discours (Tableau 3). L’adjectif renommé signale la présence de hauts lieux dans la biographie des enquêtés. En effet, l’attachement qu’elles et ils attribuent a? certains endroits rele?ve d’une certaine manie?re de la logique du haut lieu tel que de?fini par Bernard Debarbieux, c’est-a?-dire un « lieu qui exprime symboliquement, au travers de ses repre?sentations et de ses usages, un syste?me de valeurs collectives ou une ide?ologie. » (Debarbieux 2013).

Ayla	**Dénotation** **Élément objectif de signification**	**Relations, connexions**
A Yozgat, c’est une maison, c’est la maison de mes grands-parents du côté de mon père	Filiation, parenté, lignée, groupe, foyer	Communauté/culture
Au moins une fois par année	Fréquentation saisonnière	Ritualisation de l’expérience spatiale
Ça c’est mes lieux familiers	Qui fait partie de la *famille*, connu, repéré, comme *chez-soi*	Repères, connaissance
C’est plutôt mon lieu favori en fait	Lieu de prédilection, lieu précieux	Singularisation Connexion affective
En fait c’est un endroit qui me plaît énormément,	Aimer un lieu, se plaire dans ce lieu, avoir du goût pour ce lieu	Connexion affective
Parce que c’est beau	Digne d’admiration, d’éloge, beau, élégant	Esthétique, normes esthétique culturelles
En fait il y a une belle vue	Emplacement du lieu Paysage	Esthétique, normes esthétique culturelles Sensoriel, visuel
Il y a c’est par rapport à la culture etc. il y a beaucoup de choses à faire en fait on s’ennuie jamais	Aménités	Récréative Patrimoniale
C’est différent	Lieu dépaysant	Exotisme
Parce que c’est là-bas où en fait je passe du bon temps avec ma famille et que j’ai l’occasion de les voir en fait	Filiation, parenté, lignée, groupe, foyer	Communauté/culture Attachement Bien-être

Tableau 3. Dénotation-Connotation : la renommée de la maison familiale pour Ayla.

Samir est ne? a? Saint-Claude, il a un fre?re et une sœur et habite dans un appartement situe? rue du Faubourg Marcel. Sa famille est originaire d’Alge?rie ; il se?journe re?gulie?rement a? Alger (zones de Birkhadem et Douera) et se rend parfois dans les montagnes en Kabylie. Il y a deux ans, la famille a

de?me?nage? pour s'installer dans l'actuel domicile au quartier du Faubourg, dans la partie basse de la ville. Samir circule essentiellement a? pied dans Saint-Claude, en particulier pour aller au colle?ge relativement proche de son domicile et aussi dans le centre-ville. Il a l'impression toutefois de passer beaucoup de temps chez lui et semble pluto?t solitaire. Auparavant, il re?sidait dans le quartier des Avignonnets, c'est-a?-dire dans la partie haute de Saint-Claude (de?nivele? d'environ 170 me?tres), un secteur assez e?loigne? de sa nouvelle adresse. C'est le quartier – et non pas le logement lui-me?me – qui conduit Samir à y retourner régulièrement « par nostalgie ». La dure?e de re?sidence de Samir au quartier des Avignonnets et les sociabilités ont sans doute construit un attachement.

Doris, installe?e en Suisse depuis quatre ans, habite dans un appartement entre E?cublens et Renens, dans l'Ouest lausannois. Elle s'exprime de?ja? fort bien en franc?ais. Elle re?sidait pre?ce?demment a? Corfou (île de la mer Ionienne) ou? elle est ne?e. Sa me?re est grecque, son pe?re serbe issu d'une famille « mixte » (grand-me?re paternelle croate). La ge?ographie de Doris est complexe, puisqu'elle associe plusieurs nationalite?s et langues familiales. Arrive?e re?cemment en Suisse, la de?couverte et l'entre?e en familiarite? sont progressives et les liens sont encore te?nus, en particulier les liens affectifs avec les lieux.

Enquêté	Quels sont tes lieux familiers ?	Quels lieux pour te définir ? t'identifier ?	À quels lieux te sens-tu appartenir en premier ? Ressens-tu de l'attachement à ces lieux ?	Codification par la chercheuse des motifs déclarés et catégorisation des ressorts.
Ayla	En Turquie Je passe du temps à Istanbul voir la famille, au centre à Yozgat… j'ai fait plusieurs endroits mais à Kayseri aussi. Kayseri on va pour se **promener** parce que c'est juste à côté de Yozgat en fait, magasins, etc., donc voilà. En fait à Istanbul c'est un appartement et à Yozgat c'est une maison c'est **la maison de mes grands-parents** du côté de mon père. Oui ça c'est mes lieux familiers, c'est plutôt mon lieu favori en fait. C'est un endroit qui me plaît énormément parce que **c'est beau**, il y a c'est **par rapport à la culture,** etc., **il y a beaucoup de choses à faire en fait on ne s'ennuie jamais**. C'est différent puis **c'est beau** en fait il y a une **belle vue** il y a puis comme je n'y suis pas souvent bah **c'est différent** quoi. Ça c'est chez moi ? Par rapport à la famille ce serait Yozgat parce que c'est là-bas où en fait **je passe du bon temps avec ma famille** et que j'ai l'occasion de les voir en fait. Dans le Jura ce serait Les Avignonnets parce qu'en fait on est, **on habite les uns à cinq minutes des autres même pas c'est deux minutes** tu marches t'es arrivée quoi donc ce serait ça.	Istanbul. Je pense que c'est important en fait d'avoir **des origines différentes pour pouvoir en parler pour pouvoir les vivre pour connaître bah son histoire ses ancêtres** je trouve que c'est important.	**La Turquie avant**, en fait c'est là où je me sens le plus chez moi c'est pas en fait, **j'ai envie d'y vivre plus tard** j'ai envie de vivre là-bas fin pour moi c'est chez moi là-bas fin ici on est **de passage** quoi je suis née ici mais voilà. Donc pour moi ça serait la Turquie avant avec Istanbul Yozgat. Après ça sera la France avec Saint-Claude puis après les environs (Rires) c'est Saint-Claude fin je vis à Saint-Claude **c'est parce que je suis née** ici mes parents y travaillent on est là parce que en fait je suis en quelque sorte forcée parce que moi tu me dis de partir je pars Et puis **Istanbul c'est ma base c'est là-bas c'est ma vie là-bas**. [Saint-Claude serait un repère alors ? Pas d'attachement ?] Un repère.	La famille La maison familiale La beauté La culture turque L'animation Le dépaysement L'espace projectif Rapport sensible, esthétique, culturel. Rapport social, familial, affectif et patrimonial Le lieu de naissance n'est pas déterminant, il n'est pas qualifiant

Enquêté	Quels sont tes lieux familiers ?	Quels lieux pour te définir ? t'identifier ?	À quels lieux te sens-tu appartenir en premier ? Ressens-tu de l'attachement à ces lieux ?	Codification par la chercheuse des motifs déclarés et catégorisation des ressorts.
Samir	En Algérie, j'aime bien **les quartiers les gens** ils sont bien là-bas. Je reste quasiment tout le temps à Alger Juste parfois je vais dans les montagnes de Kabylie. Un appartement mais sinon il y a **un autre appartement qui appartient quasiment tout à ma famille**. **C'est la famille**. Oui j'aime bien Alger, les gens qui sont là-bas. **Oui surtout les gens.** Bon après je ne dis pas que les gens de Saint-Claude ils sont mauvais, mais bon je préfère plutôt ceux d'Alger. À part Alger **sinon il y a un peu les avignonnais comme j'ai vécu assez longtemps là-bas.** À peu près je crois j'ai vécu 12 ans. Je crois que j'y suis retourné depuis deux ans je crois trois fois. **C'est juste par pure nostalgie.** Les lieux je les aime bien, c'est surtout aussi **la ville natale ça a une sacrée importance pour moi**. Après **j'aime pas trop quitter Saint-Claude parce que j'aime pas les terres inconnues si on peut appeler ça comme ça.** (Qu'est-ce que tu aimes à Saint-Claude ?) **Bah je sais pas trop les gens j'aime bien** Je dirai plutôt montagnes et ville, oui ça me plaît parce que **c'est beau je ne sais pas** **C'est assez plaisant à vivre**. Oui j'aime bien	Saint-Claude et l'Algérie	Bah d'abord je mettrai en premier plutôt Saint-Claude **je passe quasiment 8 mois dedans** enfin parfois moins ça dépend les années Ensuite je mettrai un peu le Jura. Après je mettrai Alger dedans Et après j'exclurai un peu la région de la Franche-Comté parce que **tout simplement je ne connais pas du tout** les villes qu'il y a quasiment dedans Après je mettrai France ou Algérie c'est un peu les deux en même temps. [Attachements ou repères ?] Pour moi c'est un peu les deux.	Les gens, les personnes, Un quartier Les habitudes La familiarité La durée de fréquentation La nostalgie La ville natale La beauté, le bien-être Rapport social, familial, affectif Le lieu de naissance est qualifiant.

Enquêté	Quels sont tes lieux familiers ?	Quels lieux pour te définir ? t'identifier ?	À quels lieux te sens-tu appartenir en premier ? Ressens-tu de l'attachement à ces lieux ?	Codification par chercheuse des motifs déclarés e catégorisation de ressorts.
Doris	J'dirais plutôt **la ville** de Lausanne.../... En Grèce j'dirais plutôt **la plage**	Le premier nom en fait qui est venu dans ma tête c'est **Ipsos**, c'est l'endroit où il y a une plage à Corfou et puis c'est où **je fréquentais souvent** quand j'étais petite en fait	A Corfou je dirais oui En deuxième je dirais plutôt la Serbie aussi et puis après j'dirais plutôt vers Lausanne (mais pas la Grèce ?) Oui quand même (la Grèce avant ou après la Serbie ?) Je dirais qu'ils sont ensemble pour moi oui J'dirais la ville de Corfou Liston parce que il y a vraiment des **endroits qui qui sont magnifiques** et puis qui représentent bien **l'histoire de cette île en fait parce qu'il y a une histoire assez profonde** Avec la Suisse je dirais pas que je suis très attachée, le seul endroit où je pourrais dire que je suis très attachée c'est en fait **mon dojang donc là où je fais le taekwondo** c'est le seul endroit où je me sens vraiment attachée. **Je dirais Corfou et puis Serbie mais les endroits où j'ai la famille et où j'ai grandi c'est où je me sens vraiment attachée et liée.**	La famille Les habitudes La familiarité La durée de fréquentation Les activités sporti ou de plein air Rapport social, familial, affectif et patrimonial Rapport esthétique Le lieu de naissanc est qualifiant

Tableau 4. Modalités des attachements dans les discours des adolescents.

Discontinuité et polyphonie des attachements.

Parmi les trois adolescents, Samir est le seul à revendiquer un attachement à son lieu actuel de résidence qui est aussi son lieu de naissance, c'est-à-dire Saint-Claude. Cependant il déclare s'identifier à deux lieux différents : Saint-Claude et l'Algérie. En revanche son attachement à Saint-Claude ne conditionne pas un attachement à la région Franche-Comté. Il ne dispose d'ailleurs que d'une faible capacité à être mobile au-delà de son quartier d'origine pour lequel une nostalgie est ressentie (Les Avignonnets), sa ville natale (Saint-Claude) et à la ville de la famille élargie (Alger). Pour Samir, l'attachement semble être construit par la durée de la fréquentation, par la connaissance spatiale et la familiarité acquise, et enfin par les sociabilités associées au lieu. Pour notre analyse, nous proposons de nommer « ancré » ce type d'attachement. Les lieux sont des « refuges » et leur valeur est directement liée aux relations familiales et sociales qui s'y nouent notamment pendant l'enfance.

Ayla et Doris ne déclarent pas d'attachement à leur lieu actuel de résidence. Pour Ayla l'attachement à la Turquie est « projectif », c'est-à-dire que la Turquie représente le futur, le lieu des possibles, où elle voudrait vivre plus tard. La résidence actuelle, pourtant son lieu de naissance, est vécue comme un lieu de passage. La Turquie et les lieux familiaux de résidence et de loisirs sont parés de nombreuses qualités : la beauté, la culture, l'animation. Du côté de Doris en revanche, la pluralité des origines et l'installation récente à Lausanne, semble exacerber le souvenir de Corfou – le lieu de naissance – et d'Ipsos, associés à la famille, au patrimoine, à la beauté et au milieu insulaire avec la plage. L'attachement serait également « ancré » comme celui de Samir, mais s'insère désormais dans un agencement et même un « assemblage » plus complexe de nostalgie et de représentations. À Lausanne c'est un lieu à l'échelle microgéographique qui est important, le dojang où Doris pratique le taekwondo.

Il faut remarquer que les échelles de l'attachement sont plurielles et ne sont pas emboîtées, mais au contraire discontinues.

Dans ces trois discours, les lieux familiaux, communautaires, voir la maison de famille (Ayla) semblent primordiaux. Des lieux ressources en aménités telles que

les activités commerciales ou de loisirs suscitent un attachement plus « fonctionnel ». Enfin les lieux patrimoniaux, culturels, esthétiques suscitent un attachement « représentatif ». Le lieu de naissance ne suscite pas toujours de l'attachement. Ayla se construit plutôt « à distance » de son lieu de naissance, elle ne déclare pas d'attachement. Cela rappelle que le rapport aux lieux est complexe et n'est pas conditionné par les mêmes ressorts selon les individus. Cependant nous pouvons noter que les expériences spatiales d'Ayla et de Doris sont plus étendues que celles de Samir, ce qui leur permet sans doute de dépasser le cadre de l'attachement refuge, pour aller même vers un attachement projectif et en devenir. Nous proposons ainsi une catégorisation des attachements (Figure 2).

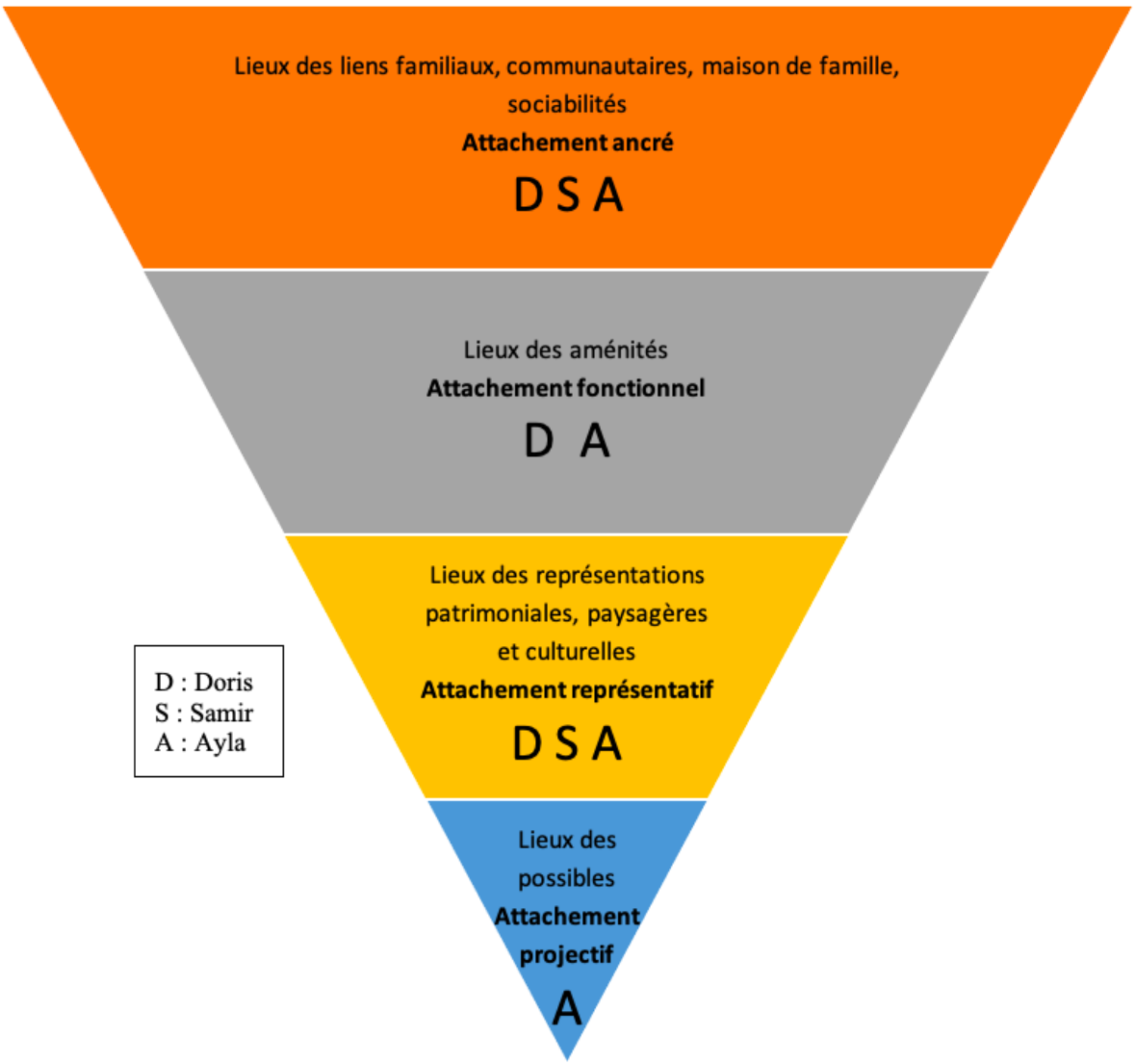

Figure 2. Des attachements polyphoniques.

Ainsi, l'attachement se situe au cœur d'une intersection dynamique d'expériences spatiales plus ou moins multiples, plus ou moins (im)médiates. Sans doute ces attachements sont appelés à se modifier avec le temps, soit qu'ils seront confirmés, soit ils évolueront. Le rôle des représentations spatiales serait à approfondir. Par exemple, pour Ayla, les lieux fréquentés l'été en Turquie sont valorisés. Outre l'attachement créé par les sociabilités et la pratique estivale des lieux, nous pouvons repérer le rôle du dépaysement, suggéré par l'éloge qu'elle fait de la beauté des lieux et de la culture turque. C'est ainsi l'Ailleurs, doté de qualités intrinsèques, qui traduit un possible rejet du lieu de vie, mais aussi une forme d'attrait exotique par rapport aux lieux du quotidien. L'imaginaire géographique est possiblement activé, en plus des liens familiaux et culturels, par le long périple en voiture pour rejoindre la Turquie, par la période des vacances estivales, les retrouvailles avec les grands-parents et la visite de villes telles qu'Istanbul.

Au sein de l'attachement déclaré, la construction d'une familiarité avec les lieux paraît déterminante. Il semble difficile de s'attacher spontanément aux lieux inconnus, peu fréquentés, sauf à vivre dans ces lieux des expériences sensibles ou sociales particulièrement fortes et positives. Il y aurait donc une fabrique de la familiarité au sens de la construction d'une proximité. Celle-ci s'opère au moyen d'une (re)connaissance des lieux, des toponymes, des paysages, des personnes, des visages (Lazzarotti 2023).

Au total, l'habiter des adolescents témoigne d'une « socie?te? a? individus mobiles » (Stock 2006), et de la multiplicite? des lieux pratique?s avec lesquels se construit ou non une relation signifiante. Le mode d'habiter des interviewe?s est clairement polytopique (*ibid*)[1]. La capacite? des individus a? s'adapter et a? rendre familiers des lieux nouveaux est sollicite?e. Cependant la polytopicite?, si elle inte?gre la pratique effective de plusieurs lieux, enregistre inégalement l'essence et l'e?paisseur des ancrages. La ge?ographie individuelle est configure?e selon plusieurs e?chelles et en fonction de re?seaux personnels, notamment familiaux.

De?s lors, les lieux de naissance ou d'origine familiale, la langue, informent un registre de valeurs culturelles, sociales, me?morielles et symboliques qui s'agre?ge au registre des valeurs du lieu de vie habituel. Les registres ne s'excluent pas, mais se comple?tent, non sans une certaine he?sitation, et posent a? nouveau la question de la congruence entre l'individu et le lieu, qui n'est ni imme?diate ni syste?matique.

L'étude de(s) lieu(x) de vie des élèves nous semble éloquente pour mieux lire et comprendre le monde. Dans ce sens, les ressorts et la pluralité des attachements, conditions des engagements (Sébastien 2022), de l'habiter avec les autres, et des valeurs individuelles, pourraient être mis à jour et mis en discussion au sein de la classe et des établissements. Ce serait une nouvelle manière de faire entre autres, de la géographie scolaire, à la fois plus compréhensive, en construisant l'objet avec les élèves, et plus critique (Gintrac 2020), en confrontant les expériences. Une manière plus appliquée aussi de faire de la géographie avec les réalités sociales et les enjeux spatiaux (Poncet 2017). Selon la géographe britannique Doreen Massey, le lieu n'est pas seulement spécifique, situé, occupé par des communautés, il se trouve être au cœur des choix économiques et politiques locaux comme globaux. Il constitue un programme en soi pour déchiffrer le monde (Massey 1994).

Cette voie nous paraît essentielle et féconde dans le sens même du renouvellement du contrat didactique (Labinal 2019) au profit d'un contrat didactique « géographique ». L'enseignement de la géographie et des autres disciplines – le monde n'appartient pas qu'aux géographes – pourrait devenir « géographique » afin de contribuer réellement à la saisie et au déchiffrement des manières d'habiter et d'être au monde des jeunes citoyens. Les établissements de formation devraient aussi être envisagés davantage comme des lieux majeurs de l'habiter scolaire ou étudiant. Ils ne sont absolument pas épargnés par les injustices, les rapports de pouvoir, les problématiques du genre, les enjeux environnementaux, etc. Faire de l'espace habité une ressource pour penser la formation, au sens de territoire apprenant (Gwiadinski et Cholat 2021) devient urgent. L'expérience de l'espace n'est pas seulement une

traversée, mais bien aussi ce qui s'y engage du point de vue du corps, des sens, des émotions, des relations, ~~et~~ des interactions sociales voire politiques.

Résumé

Dans cet article nous cherchons à comprendre comment les élèves font l'apprentissage du monde et en particulier comment surgit ou non de l'attachement à l'égard des différents lieux de l'habiter. Cette mise en discussion est articulée aux résultats d'une recherche doctorale qui a examiné les pratiques spatiales de quelques adolescents et leur discours à sur leurs lieux quotidiens ou exceptionnels. L'hétérogénéité des expériences spatiales induit des attachements pluriels. Notre préoccupation est d'abord pédagogique et didactique. Il s'agit d'explorer le lien entre les spatialités juvéniles et la géographie qui est enseignée durant le cursus scolaire. Notre questionnement porte sur la manière de faire entrer le tournant spatial dans l'enseignement et comment mieux arrimer la géographie à l'univers des élèves et des étudiants. La question du lieu est centrale.

Notes

[1] Dans leur e?tude portant sur les mobilite?s temporaires des jeunes suisses (18-25 ans), les auteurs constatent que 18 % des enque?te?s suisses ont leurs deux parents ne?s a? l'e?tranger et 20 % ont un de leurs deux parents dans ce cas, ce qui confirme une « histoire migratoire familiale re?cente » (Stam et Rérat 2019, 9). Ces pourcentages, sans compter les jeunes re?sidants n'ayant pas la nationalite? suisse, te?moignent des re?alite?s multiculturelles contemporaines pre?gnantes, notamment dans les socie?te?s helve?tique et franc?aise.

Bibliographie

Berque, Augustin. 2014. « Imintanout, lieu de pensée. » *EspacesTemps.net.* https://www.espacestemps.net/articles/imintanout-lieu-de-pensee/

Breviglieri, Marc. 2001. « L'étreinte de l'origine. Attachement, mémoire et nostalgie chez les enfants d'immigrés maghrébins ». *Confluences Méditerranée* 39 : 37-47. https://doi.org/10.3917/come.039.0037

Caro, Mathilde. 2019. « Éprouver l'attachement au lieu : l'épreuve d'un conflit de proximité ». *L'Espace Politique* 38. https://doi.org/10.4000/espacepolitique.6696

Chavinier, Elsa, Carole Lanoix, Jacques Le?vy et Véronique Mauron. 2016. « What the Atlas Does to the Map », dans *A Cartographic Turn.* Sous la direction de Jacques Lévy, 79-110. Lausanne : EPFL Press.

Debarbieux, Bernard. 2013. « Haut lieu ». Sous la direction de Jacques Lévy et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.

Giband, David, Nora Nafaa et Aurélie Delage. 2022. « Quelle(s) géographie(s) de l'éducation ? Plaidoyer pour une approche in-disciplinée de l'éducation en géographie », *Annales de géographie* 746. https://doi.org/10.3917/ag.746.0061

Gintrac, Cécile. 2020. « Le foisonnement récent de la géographie critique en France ». *Histoire de la recherche contemporaine* Tome IX (1) : 35-44. https://doi.org/10.4000/hrc.4122

Glick Shiller, Nina et Ayse Çaglär. 2009. « Towards a comparative theory of locality in migration studies : Migrant incorporation and city scale. » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 35(2) : 177–202. https://doi.org/10.1080/13691830802586179.

Gwiazdzinski, Luc et Florent Cholat 2021. *Territoires apprenants. Un processus d'apprentissage e?mergent a? l'approche du re?el*. Seyssinet-Pariset : Elya Editions

Joublot Ferré, Sylvie. 2020. « La traversée des espaces adolescents. De l'habiter et de l'expérience du monde Un projet pour l'enseignement de la

géographie. » Thèse de doctorat, Ecole Normale Supérieure de Lyon/Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud.

Joublot Ferré, Sylvie. 2022a. « Géographie scolaire, didactique et spatialités juvéniles : de nouvelles voies de recherche ? », *L'information géographique* 86 : 15-33. https://doi.org/10.3917/lig.862.0015

Joublot Ferré, Sylvie. 2022b. « L'établissement scolaire et son voisinage : quelles représentations et expériences spatiales pour les adolescents ? » Conférence donnée dans le cadre du Séminaire « Terrains d'apprentissages 2022 » le 17 novembre 2022. https://tube-numerique-educatif.apps.education.fr/w/079ff14d-1e45-444e-b639-47c429f223f3

Joublot Ferré, Sylvie. 2022c. « De la chambre à l'établissement scolaire, pluralité des expériences spatiales adolescentes ». *Géoconfluences*. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-espaces-scolaires/geographie-de-l-ecole/ancrage-mobilites-adolescents

Labinal, Guilhem. 2019. « Quelle didactique de la géographie ? », dans *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace.* Sous la direction de Pascal Clerc, 217-223. Paris : Éditions SEDES.

Lazzarotti, Olivier. 2006. *Habiter : La condition géographique*. Paris : Belin.

Lazzarotti, Olivier. 2017. *Une place sur Terre ? Franz Schubert, de l'homme mort à l'habitant libre*. Auxerre : HDiffusion.

Lazzarotti, Olivier. 2023. « Proximite?… hum… Laisse-moi un peu re?fle?chir. Ok… » Dans « Ma proximite? », sous la direction de Sylvie Coupleux, Sylvie Delmer, Nicolas Lebrun, Corinne Luxembourg. Numéro spécial, *Ge?oProximite?S*. https://doi.org/10.58079/t47x

Lebeaume, Joël. 2016. « Ombres et lumières sur les "espaces" construits pour les recherches en didactiques », dans *Questionner l'espace : Les méthodes de recherche en didactiques.* Sous la direction de Cora Cohen-Azria, Marie-Pierre Chopin et Denise Orange-Ravachol, 15-25. Villeneuve d'Ascq : Presses

Universitaires du Septentrion.

Lévy, Jacques. 2015. *Thinking Places*. Chôros/EPFL. https://www.youtube.com/playlist?list=PLU1gWtb4xXWw8ceYo94etF5NmossBNoj3

Lévy, Jacques. 2019. « Je de cartes », dans *Carte d'identités : L'espace au singulier.* Sous la direction de Yann Calbérac, Olivier Lazzarotti, Jacques Lévy et Michel Lussault, 27-48. Paris : Hermann.

Lussault, Michel. 2007. *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Paris : Seuil.

Lussault, Michel. 2019. « La spatialité d'abord », dans *Carte d'identités : L'espace au singulier.* Sous la direction de Yann Calbérac, Olivier Lazzarotti, Jacques Lévy et Michel Lussault, 7-24. Paris : Hermann.

Manzo, Lynne. C. et Patrick Devine-Wright, dir. 2021. *Place attachment. Advances in theory, methods and applications.* Second edition. London and New York : Routledge.

Massey, Doreen. 1994. Space, place, and gender. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Mekdjian, Sarah et Élise Olmédo. 2016. « Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles », dans « Penser et activer les relations entre cartes et récits », sous la direction de Sébastien Caquard et Thierry Joliveau. Numéro spécial, *M@ppemonde* 118. http://mappemonde.mgm.fr/118as2/

Mekdjian, Sarah, Anne-Laure Amilhat-Szary, Marie Moreau, Gladeema Nasruddin, Mabeye Deme, Lauriane Houbey et Coralie Guillemin. 2014. « Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs », *Carnets de géographes* 7. https://doi.org/10.4000/cdg.790

Morel-Brochet, Annabelle. 2006. « Ville et campagne a? l'e?preuve des modes d'habiter. Approche biographique des logiques habitantes. » Thèse de doctorat

en géographie. Universite? de Paris Panthe?on-Sorbonne.

Poncet, Patrick. 2017. *Intelligence spatiale.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Poupart, Jean, Jean-Pierre Deslauriers, Lionel-H. Groulx, Anne Laperrière, Robert Mayer, Alvaro P. Pires. 1997. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques.* Montréal : Gaëtan Morin éditeur.

Rishbeth, Clare. 2021. « Articulating transnational attachments through on-sites narratives and collaborative creative processes », dans *Place attachment. Advances in theory, methods and applications.* Sous la direction de Lynne C. Manzo et Patrick Devine-Wright, 127-142. London and New York : Routledge.

Sébastien, Léa. 2022. « La force de l'attachement dans l'engagement : Évolution et politisation des attachements aux lieux dans les conflits d'aménagement ». *Géographie, Économie, Société* 24 : 69-102. https://doi.org/10.3166/ges.2022.0003

Stam, Alexandra et Patrick Re?rat, dir. 2019. *Entre mobilite? temporaire et ancrage local : portrait de la jeunesse suisse. Analyse des se?jours dans d'autres re?gions linguistiques de Suisse et a? l'e?tranger.* Glarus : Somedia Buchverlag.

Stock, Mathis. 2006. « L'hypothe?se de l'habiter poly-topique. Pratiquer les lieux ge?ographiques dans les socie?te?s a? individus mobiles ». *EspacesTemps.net*. https://www.espacestemps.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/

Stock, Mathis. 2015. « Habiter comme "faire avec l'espace". Réflexions à partir des théories de la pratique ». *Annales de géographie* 704 : 424-441. https://doi.org/10.3917/ag.704.0424

Tuan, Yi-Fu. 1977. Space and place : The perspective of experience. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Volvey, Anne, Mathis Stock et Yann Calbérac. 2021. « *Spatial Turn,* tournant spatial, tournant géographique » dans *Mouvements de géographie. Une science*

sociale aux tournants. Sous la direction de Vincent Clément, Mathis Stock et Anne Volvey, 21-38. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Williams, Daniel R. et Brett Alan Miller. 2021. « Metatheorical moments in place attachment research. Seeking clarity in diversity », dans *Place attachment. Advances in theory, methods and applications.* Sous la direction de Lynne C. Manzo et Patrick Devine-Wright, 13-28. London and New York : Routledge.

Williams, Daniel R. et Norman McIntyre. 2001. « Where heart and home reside : Changing constructions of place identity ». Dans *Trends 2000 : Shapping the future*, 392-403. Lansing, MI : Michigan State University.

DOI : https://doi/10.26151/bv44-ed94